



**Le chasseur abstrait éditeur**

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX

12, rue du docteur Jean Sérié

09270 Mazères

Tel: 05 61 60 28 50 / 06 74 29 85 79

[www.lechasseurabstrait.com](http://www.lechasseurabstrait.com)

[patrickcintas@lechasseurabstrait.com](mailto:patrickcintas@lechasseurabstrait.com)

ISBN: 978-2-35554-028-8

EAN: 9782355540288

Dépôt Légal: octobre 2007

10 €

**Copyrights:**

© 2007 Patrick Cintas

Patrick CINTAS  
CHASSEUR ABSTRAIT



Patrick CINTAS

CHASSEUR ABSTRAIT



Pour les écrivains, le problème, c'est l'écriture.

Or, pour moi, l'écriture est une solution.

— Il était prévu que la représentation eût lieu dans la soirée du 22 juillet. Mais vous comprenez : Jean était mort ce matin même enfin : dans la nuit. Son cadavre reposait dans la chapelle ( nous avons deux chapelles à Rock Drill : l'une est dédiée à la Sainte Vierge, l'autre à son fils notre Seigneur oui oui le rite apostolique catholique et romain ah oui deux chapelles et ) Jean reposait dans cette alcôve bleue et jaune où saint François oui oui dans ce costume blanc satiné qui est celui de la mort de tous les Vermort depuis que Fabrice, le premier du nom, un peu après les guerres napoléoniennes ait / impossible avait dit Fabrice ( le sixième du nom maintenant que ça n'a plus aucune espèce d'importance ) et Giselle ( elle signe Gisèle ) est arrivée en fin d'après-midi, noire et rapide descendant de la voiture pour rejoindre Fabrice qui priait près du cadavre de son fils

— De son frère, dit-on quelquefois.

— Il priait. Elle a allumé un cierge noir et rouge et s'est agenouillée près de Fabrice qui s'est mis à pleurer. Les gouttes de cire s'éparpillaient dans la robe de Giselle. J'ai reculé. Je ne voyais plus rien. J'ai reculé encore dehors et Kateb se lavait les mains et les pieds dans le bassin il dit : qui jouera Bortek maintenant ?

— Bortek, c'était le nom de la tragédie.

— Une comédie plutôt. Hein ? ( il pleut depuis une bonne dizaine de minutes. Il pleut sauvagement. Autre raison

Quel est le problème ?

Il n'y en a pas vraiment.

J'ai ce désir inexplicable de mettre sur pied un *monde* que je porte en moi.

(désir, inexplicable et moi sont à discuter *maintenant*)

Donc j'écris, je dessine, je peins, je sculpte, je compose, je fais tout ce qu'il est possible de faire pour atteindre mon but.

(possible, but)

de renoncer à la représentation. Une bonne raison.)

— Jean y tenait le rôle de Bortek ? Qui est Bortek dans la réalité ?

— Qui n'est-il pas ? (fait une voix doucement amusée)

— Il n'y a pas de mystère.

— Tous les enfants sont nains. Je comprends.

— À peine une moitié des spectateurs arriva presque en même temps à la grille de Rock Drill. C'était maintenant ceux qui venaient assister au spectacle de la mort de Jean. L'autre moitié avait préféré s'abstenir ou bien ce changement les dérangeait ou bien oui oui oui on savait et alors ? Kateb voulait se laver les mains et les pieds dans le bassin mais une vieille femme endimanchée pour l'occasion lui parlait des poissons rouges et des oiseaux dans la vasque de marbre rose où se mélangent des mains et des regards et Kateb n'est pas entré dans la chapelle ardente maintenant. J'étais étourdi par ce mélange de cire fondue et d'encens incandescent, je reculai dehors et les gens qui étaient venus ne voulaient rien perdre de l'immobilité tranquille de Jean simplement recomposé sans cire ni peinture ni odeur simplement mort dans le costume blanc satin des Vermort. Kateb se lavait les mains et les pieds dans le bassin et il récitait des vers de sa connaissance j'écoutais.

— Y avait-il eu une répétition ?

— Oui. La veille. Fabrice enregistrait la voix de Carabas et Cecilia les regardait à travers le miroir. Pendant ce temps, Jean a réglé les répétitions. Il portait le costume de Bortek.

— Décrivez-le.

— Il y a des photos à faire ? On ne revient pas demain.

— C'est un costume noir et les mains et le visage de Jean

Quand un écrivain me dit qu'il est mallarméen parce qu'il est un écrivain qui soigne son écriture dans le sens d'une évidente concentration des moyens d'expression, idée généralement partagée pour définir valablement le mallarméisme, — je me dis que là n'est pas le problème.

Le problème mallarméen, c'est un livre et non pas un poème ou un vers particulièrement encombrant du point de vue du sens.

Mais bien sûr, rien n'est plus difficile que de répondre au monde par un livre.

sont blancs.

— Un négatif de l'original !

— Ne vous moquez pas. On tourne. Soufflez dans le micro.

— Ça va ? Je parle ?... il portait le costume de Bortek. Nous avons répété toute la journée. Il était patient.

— Était-il patient d'habitude ? Je veux dire : pas seulement avec les acteurs ? Il y a les autres. Combien d'autres ?

— C'était à cause de la pluie. Elle menaçait, elle arrivait et puis on recommençait parce que l'éclaircie paraissait définitive mais le vent revenait par ce côté de la forêt c'est le côté de la pluie on regarde la cime des arbres et on sait on sait toujours ce qui va se passer: Jean ne voulait pas installer les tréteaux dans le hall d'entrée de Rock Drill ce qui eût résolu la question de la pluie aujourd'hui et surtout demain oui le 22, dans la soirée, on avait prévu de jouer Bortek enfin : la version de Jean, qui pourra savoir à quoi elle ressemble maintenant qu'il est mort

— Qui est l'auteur de Bortek ?

— Le Pulitzer à celui qui répond à cette question, messieurs !!!

— Il ne faut pas mélanger le temps des répétitions et celui de la non-représentation parce que

— parce que quoi ?

— je ne sais plus. Jean en parlait tout le temps. Il parlait des conditions de la pièce.

— Des conditions de la représentation, vous voulez dire ?

— Non non de la pièce des mots des didascalies je ne sais plus. On aimait redire ces mêmes choses. C'est un texte

Pourtant, c'est ce que font les prophètes et autres charlatans.

Mais leur monde est un mensonge, un jeu, une illusion.

Et leurs livres n'ont rien de *poétique*.

C'est là que naît la poésie, entre le mensonge des uns (religieux, princes et commerçants) et la possibilité d'un livre.

La poésie est une différence. C'est ce qui reste une fois qu'on revient de ce voyage insensé dont tout le monde parle.

— Ne dites plus rien. On recommence.

— À cause ?

— À cause de moi. Des questions. De la lumière. Mon image. Reprenons depuis le début. Hello !

— Je ne voulais rien dire parce que

— parce que quoi ?

— Je ne sais plus. On répétait. J'aimais bien le premier tableau. Je ne le comprenais pas. Je ne le jouais pas non plus. Je regardais. Le jeu me fascinait. J'étais peut-être un enfant.

— Vous parlez d'autre chose, là, mon vieux. Revenons ensemble au lieu de ces répétitions.

— Il faut commencer par le début. Je comprends.

— On n'arrivera nulle part. Il n'y a rien à monter. On ne mentira pas.

— Bon, d'accord. On parlera des répétitions plus tard.

— Après. Je préfère après. Il ne faut pas mélanger.

— Le montage... (commence une voix un peu amusée)

— Vous nous parliez du premier tableau. Continuez.

— Je voyais bien le père et la mère. J'avancçais. Bortek arrivait sur des échasses mais on ne voyait pas les échasses grâce au pantalon et aux chaussures vissées on les avait vissées vous vous rendez compte ?

— Au début de la pièce, Bortek ne peut pas être un nain. C'est ce que vous voulez dire ? On vous écoute. Le père et la mère...

— Bortek arrive monté sur des échasses. Pendant les répétitions...

— Le montage...

— pendant les répétitions... on vous écoute... on mon-

Qu'un texte soit facile à comprendre ou terriblement hermétique, là n'est pas la question.

Une poésie s'en dégage ou non.

Entrée des goûts et des couleurs.

Et s'il y a poésie, il y a aussi, par l'intermédiaire du livre qui est un problème, la possibilité d'une solution.

Donc, un écrivain n'est pas un poète.

tera, oui !

— Il répétait sans les échasses. Alors Kateb a dit que c'était impossible. Il ne pouvait pas. Jean hésitait.

— Qui jouait la mère ? On veut comprendre.

— Amanda avait accepté parce que la nudité du personnage...

— La mère était nue ?

— Il fallait la déshabiller. Carina avait dit non. C'était tout. Kateb dit: je fais ce que je peux. Je ne suis pas comédien. Ne compliquez pas les choses, Jean. Je vous en prie. Ces échasses... Il en comprenait le sens. Amanda était nue dans la lumière.

— On répétait sachant très bien que ça n'arriverait pas.

— Qu'est-ce qui n'arrivera pas ? avait dit Jean.

— Rien, avait murmuré Kateb. Ça arrivera, je veux dire, avait-il ajouté pour ne rien dire de trop. Jean le regardait lentement.

— Lentement ?

— Je veux dire: non Kateb voulait dire: le temps de... mais rien n'arriva. On attendait. Amanda avait froid. Mike corrigeait des répliques. Un peu négligemment. Jean dit: ce ne sont que des mots. Il n'avait de considération que pour les personnages.

— Le père, la mère et: Bortek.

— On a répété malgré la pluie. Il le fallait. On n'a pas vu le soleil ce jour-là. Et dans la nuit, Jean est mort. Le lendemain, personne n'a proposé de jouer la pièce. Kateb dit, ironiquement (dit-il): à cause des échasses. Personne n'a ri. On attendait Giselle. En fait, il faudrait remonter à l'avant-veille mais maintenant on n'a plus le temps d'en parler.

Dit autrement : pour être poète, si c'est ce qu'on veut commencer par être pour la raison évoqué ci-dessus, il ne faut surtout pas être un écrivain.

Il faut donc savoir maintenant en quoi consiste l'écrivain.

L'étude de la littérature est donc nécessaire.

C'est elle qui renseigne sur la différence.

À neuf heures (il ne pleuvait pas encore) quelque chose est tombé sur les planches et Fausto a dit que c'était une ampoule et qu'il ne pouvait pas admettre que ce genre d'incident se passe à moins d'un mètre de sa tête. Jean dit : Sweeney !

— Comme si je l'avais fait exprès, dit Sweeney et Fausto le regardait sans comprendre parce que la colère lui était passée. Sweeney, dit-il en s'approchant de Sweeney qui généralement n'aime pas trop qu'on arrive sur lui avec des mots mais cette fois-là (sur le plancher : on venait de voir ce que donnait la première scène

— Celle qu'on vient de lire ?

— Oui.) il ne dit rien disant d'habitude : qui veut répondre à ma place ? À la place de Sweeney, il n'y a plus rien. Rien que la trace de son silence. On arrivait avec des mots et à l'approche de son silence on ne trouve que cette trace chut ! fait Jean, qui va nous lire la scène deuxième ? Sweeney dit non. Jean est descendu des échasses. Pendant que Fausto et Sweeney échangeaient ce début de conversation à propos d'eux-mêmes et tout sur les autres, Jean, monté sur les échasses, s'était nonchalamment appuyé contre un des piquets qui supportent le linteau le rideau la lumière parlant à Amanda lui disant : Kateb joue comme un pied.

— Surtout, ne lui dites pas. Qui jouera Fausto ?

On ne peut pas dire qu'un écrivain qui écrit sublimement est de ce fait un poète.

Peut-être est-il un artiste.

Et on ne peut pas dire d'un poète qui écrit mal qu'il n'est pas un écrivain.

Cette réciproque est plus difficile à analyser.

— J'ai pensé à une voix dans les coulisses, dit Jean.

— Vous pensez bien, dit Kateb et il s'en va, laissant Sweeney dans une phrase qu'il n'a pas terminée.

— Vous voyez ! fait Amanda. Elle boutonne la chemise, descend l'escalier jusque sur la pelouse et elle se met à courir derrière Kateb qui marche à grand pas vers Kateb ! Voyons Kateb !

— C'est non, je vous dis ! grogne Kateb sans s'arrêter. Maintenant Amanda trottine à la hauteur de Kateb qui arrive à

— Jean était désespéré. Il n'y arriverait pas, pensions-nous. Mais au bout de dix minutes, Amanda est revenue avec Kateb. Jean dit : on oublie et on recommence. Sweeney vérifiait les ampoules. Il vérifia les cordes, les angles et les anneaux. Jean dit : puisque c'est oublié, on recommence. Et tout le monde recommence. On entend le bruit des pièces dans les haut-parleurs. Fausto compte. On attend. Jusqu'au moment où il s'écrit : Hé ! il en manque une !

— Une quoi ? fait Sweeney sans le vouloir. Tout le monde rit. Même Kateb qui pose sa tête sur l'épaule d'Amanda. Sur la pelouse, Mike s'envoie une giclée de gin dans le fond de la gorge. Il rit. On ne commencera jamais. Une corde claque contre la toile du décor et on voit Sweeney qui s'élève sur l'échelle tremblante. C'est le vent qui secoue l'échelle. En bas, Jean pose un pied sur le dernier barreau. Il rit. Il dit : c'est nerveux. Re commençons. Mais on ne va pas plus loin que Qui cela peut-il être ? parce qu'Amanda a dit : qui est-ce ? Jean lève une main et dit : c'est nerveux.

Un poète qui écrit bien est-il un écrivain ?

Oui, indubitablement.

S'il écrit mal, le fait qu'il ne soit pas écrivain affecte-t-il la profondeur et la valeur de sa poésie ?

C'est la meilleure question que je me sois jamais posée.

Mike buvait. Il buvait trop, veux-je dire. Je pense qu'on peut boire modérément. Cecilia vous le dira : moi-même...

— Qu'est-ce qui était en jeu ?

— « C'est un souvenir d'enfance », disait Mike et plus il se le rappelait et moins on comprenait. Il n'aimait pas qu'Amanda y joue un rôle. Elle s'amusait, évidemment. Elle ne le prenait jamais au sérieux. On dit que c'est elle qui écrit. Mike ne dit pas non à cette possibilité. Et elle n'en parle jamais.

— Non ! Non ! parlez-moi de Jean.

— Dans le rôle de Bortek ? Si vous voulez...

Et ils se mirent à parler de Jean. Il était bien temps maintenant qu'il était mort.

— On parlait de lui parce qu'il était mort, non ? S'il vivait encore, dites-moi : de quoi parlerait-on ? De la pièce de Mike (Prix Pulitzer) ou de Jean dans le rôle de Bortek ? Répondez sincèrement.

— Jean voulait mettre en scène *Les Derniers Mots de Dutch Schulz* mais Mike est arrivé avec cette comédie et il a cru bon (Jean) de voir en Bortek... qu'est-ce qu'il voyait en Bortek ? Il en avait à peine parlé avec Mike. Ensuite Kateb a découvert ce théâtre de carton dans la vieille remise et tout le monde a marché. Jean était heureux à ce moment-là,

Est-ce que je peux atteindre la poésie en écrivant mal ?

Est-ce que je passe à côté si j'écris bien ?

Ce sont là les deux questions fondamentales de la littérature moderne.

Par exemple, on considère généralement que le chansonnier n'atteint pas la poésie à cause de la pauvreté de son écriture. Mais il y parvient quelquefois.

j'en suis sûr. Il ne cachait pas son jeu. Bortek n'explique rien. Voilà ce que je pense. On continue ?

— Non. On recommence. Je veux savoir ce qui s'est passé entre les répétitions et la non-représentation.

— Jean est mort, c'est tout.

— Ça, c'est l'entracte. Mais avant ? Et après ? Racontez-nous.

— Jean était heureux. Il y avait la pluie, la menace d'une non-représentation. Son entêtement à monter les tréteaux dehors. Dedans, il étoufferait. Kateb était désespéré. Les gouttes de pluie, rares et imprévisibles, l'agaçaient. Jean ne lui demandait pas son avis. Il disait : le vent secouera cette blanche agonie et on voyait le décor secoué par le vent, de temps en temps le crépitement de la pluie, il y avait aussi ces passages de l'immobilité et les personnages laissaient toute la place aux comédiens de circonstances. Sous la bâche, Mike buvait toujours. Il prenait des notes aussi et Jean haussait les épaules en observant cette vaine occupation littéraire. Il montait sur les échasses et son chien aboyait et tournait autour de lui. Kateb, habillé en Fausto, ouvrait la porte et Bortek apparaissait en même temps que le chien cessait d'aboyer. Ça ne va pas, disait-il (il avait l'air désespéré et Mike notait cette remarque dans son carnet et ensuite il jetait un coup d'œil amusé sur la succession de la même remarque au sujet de la même circonstance).

— Qu'est-ce qui ne va pas ? demandait Jean.

— Il y a ce chien, faisait Kateb en enlevant sa perruque de cheveux blancs. Il me coupe.

— Moi je trouve l'idée assez bonne, disait alors Amanda.

Or, n'étant pas écrivain, je ne me pose pas ces questions.

Si je ne suis pas écrivain, moi qui écris, que suis-je ?

- un poète ? Ça m'étonnerait, car le monde tel que je l'écris est une approximation dont je ne peux tout de même pas faire ma règle. Mais ça peut plaire, bien sûr. À moi pour commencer. Sinon continuerais-je ?
  
- un philosophe ? Ce n'est pas facile à dire, car un philosophe n'est pas mesurable comme le poète qui est la différence plus ou moins improvisée entre le mensonge des charlatans et le livre considéré comme fidèle au *monde*.